

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FÉES

ou LES CONTES DE MA MÈRE L'OYE.

BARANTE ET DUFESNY

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	30 rép.	UN BERGER	2 rép.
LA FÉE	14 rép.	VIEILLARD	2 rép.
ISMÉNIE	9 rép.	CROQUIGNOLET	1 rép.
OCTAVE	9 rép.	LA NOURRICE	1 rép.
PIERROT	6 rép.	UNE FÉE	1 rép.
OGRE	5 rép.	UNE NYMPHE	1 rép.
DAME	5 rép.	UN OGRE EN S'ÉVEILLANT	1 rép.
GRAND OGRE	4 rép.		

Personnages muets & suite : SCARAMOUCHE, TROUPE D'OGRES, UN VIEUX, UNE DAME

SCÈNE I

Pierrot, Octave.

(Pierrot conduit Octave dans un Chariot volant. Après qu'ils ont mis pied à terre, il dit :)

PIERROT

Hé bien, Monsieur, ne vous ai-je pas bien conduit ? La Fée qui m'a chargée de vous mener, m'a ordonné de vous laisser ici. Vous y serez fort bien, et vous n'y manquerez que de quoi boire et manger ; mais vous faites métier de Héros de Roman, et vous savez bien qu'il n'y a jamais eu d'Étape pour la nourriture des héros de Roman. Adieu, Monsieur.

5

OCTAVE

Adieu, mon enfant, je te remercie.

PIERROT

Bonsoir, Monsieur, je m'en vais.

OCTAVE

Adieu mon enfant.

PIERROT

N'avez-vous plus rien à me dire ? Je m'en vais, au moins.

10

OCTAVE

Adieu, adieu.

PIERROT

À propos, Monsieur, ma Maîtresse m'a dit comme ça, que si vous vouliez me donner quelque chose, je ne prisse rien.

OCTAVE

J'entends le français, voilà un Louis pour boire à ma santé.

PIERROT

Grand merci, Monsieur.

15

OCTAVE

Mais parle donc, mon ami, tu dis que ta Maîtresse t'a défendu de rien prendre.

PIERROT

Oh, c'est de la main gauche. Bonsoir, Monsieur.

SCÈNE II

Octave, Isménie.

(Le théâtre représente une Caverne. On voit la Princesse Isménie enchaînée, et environnée d'Ogres qui la gardent.)

OCTAVE

La Fée qui m'a envoyé ici m'a promis que j'y apprendrais des nouvelles²⁰
de la Princesse que j'aime ; cependant je suis dans une solitude affreuse,
et je n'y découvre rien. Le peu de courage d'Arlequin, et les enchante-
ments des fées l'ont sans doute empêché de me suivre. Mais que vois-
je ? Isménie enchaînée ? Courons la délivrer. Mais, par quel funeste lien
me sens-je arrêté ? Je ne puis avancer.

25

ISMÉNIE SANS APERCEVOIR OCTAVE

Ô mort, funeste mort, ne viendras-tu pas finir le triste cours de mes in-
fortunes ? Mais que vois-je, Octave ? Ah ! Octave, mon cher Prince, est-
ce vous ?

OCTAVE

Ah, ma Princesse !

ISMÉNIE

Quoi ! Vous n'avancez point ; mes malheurs vous inspirent-ils du mé-
pris pour moi ? Mais vous allez être dévoré par les Ogres. Voilà celui qui³⁰
me garde qui s'éveille.

(Les Ogres prennent Octave.)

UN OGRE EN S'ÉVEILLANT

Ah ! Qu'est-ce que j'entends ? Mais je sens la chair fraîche, qu'on le sai-
sisse.

ISMÉNIE

Arrêtez, barbares, arrêtez : que voulez-vous faire, respectez un Prince³⁵
que j'aime plus que ma vie.

(Les Ogres emmènent Octave.)

L'OGRE

Allons, allons, qu'on le mène au Cuisinier, et qu'on le mette au court-bouillon ; et pour vous, Madame, si vous l'aimez tant, on vous en servira un quartier à votre souper.

ISMÉNIE

Ah ! Cruel, pouvez-vous...

40

L'OGRE

Bon, bon, voilà bien du fracas pour un petit homme à demi formé. À sa place vous aurez un mari double, triple, quadruple, un ogre, enfin. Oh si vous saviez ce que c'est que l'amour d'un ogre ! L'ogre mon maître vous épousera, et vous serez la Sultane Ogrine.

SCÈNE III

Arlequin, L'Ogre, Isménie, Une Fée.

45

ARLEQUIN

Ohimé ! Je ne sais où je suis ? Je viens de rouler de ce Rocher en bas ; où trouverai-je mon Maître ?

(Comme les Ogres se jettent sur Arlequin, une Fée paraît qui les en empêche.)

L'OGRE

Bon, bon, voici encore de la chair fraîche. Vite, qu'on le saisisse, et qu'on le fasse embrocher avec l'autre.

UNE FÉE

Arrêtez, malheureux, arrêtez.

50

ARLEQUIN

Oui, arrêtez, arrêtez-vous donc.

(Les Ogres et Isménie s'en vont.)

L'OGRE EN S'EN ALLANT

Allez, Madame la Fée, vous avez beau faire le Diable à quatre, votre pouvoir expire aujourd'hui.

ARLEQUIN

Ah, Madame la Fée, que je vous suis obligé ! Sans vous on m'allait em-
brocher. Mais ne pourriez-vous point me dire des nouvelles de ce que je⁵⁵
cherche ?

LA FÉE

Et que cherches-tu ?

ARLEQUIN

Je cherche mon camarade que j'ai perdu en l'air.

LA FÉE

Et qui est ton camarade ?

ARLEQUIN

C'est un Prince de mes amis dont je porte les couleurs.

60

LA FÉE

J'entends. Mais que venez-vous chercher dans ces lieux ?

ARLEQUIN

Hélas ! J'y viens chercher l'honneur de mon infante, Je le demande en vain aux échos de ces bois, Ils sont sourds à ma voix ; Oh ! Ma Maîtresse était une fille prudente ! Elle l'aura perdu sans doute sans crier, De peur que les échos n'aillent le publier. Mais vous, Madame, qui êtes-vous ? ⁶⁵

LA FÉE

Je suis Fée de ma vacation. Je cours le pays sans bouger d'une place ; je vide les coffres sans les ouvrir, je fais perdre la honte aux débiteurs, et la mémoire aux créanciers ; je dors toute éveillée, et je me nourris d'air ; mais ma principale occupation est de voler incessamment au secours de l'honneur des filles. ⁷⁰

ARLEQUIN

Et vous arrivez quelquefois un peu trop tard, n'est-ce pas ? Pour moi je cours après celui de ma Maîtresse qui a été enlevée par un Ogre.

LA FÉE

Conte-moi un peu cette histoire-là.

ARLEQUIN

Volontiers, vous allez apprendre ses aventures. Il était un Prince d'une coudée et demie de haut, qu'on surnommait Croquignolet, à cause de quantité de Batailles qu'il avait gagnées à coup de Croquignoles. Il avait épousé l'Infante Bichette, surnommée l'oeil Pochée, à cause d'un coup de poing qu'il lui donna le premier jour de ses noces. L'Infante Bichette ⁷⁵

était héritière présomptive d'un Royaume que son Père avait envie de
conquérir. Croquignolet eut de l'Infante une fille belle comme le jour, et 80
dont il était si raffolé, qu'il passait les jours et les nuits à la bercer, en
chantant ; Do do, l'enfant dort. Car c'était le Premier Prince du monde,
et qui avait les plus beaux talents pour endormir les petits enfants.

LA FÉE

Continue, j'ai entendu parler de cette histoire.

85

ARLEQUIN

Grand Prince myrmidon, Je te jure par ce Dindon, Qui ne fut oncques
mis en broche, Que le moment fatal approche, Qu'un Ogre te dérobera
Ta fille, et puis et caetera. Qu'au Prince qui la guette, au plutôt on la
laisse, Ou bien l'Ogre en aura les gants, À moins que la jeune Princesse,
Pour son Libérateur, à l'âge de quinze ans, N'ai un homme de toute 90
pièce. Il arriva qu'un jour Croquignolet allant à la chasse aux Dindons,
il en prit un par la barbe : mais il fut tout surpris d'y voir une Fée à che-
val qui lui parla ainsi ;

(regardant Arlequin)

LA FÉE *(regardant Arlequin)*

Un homme de toute pièce ?

ARLEQUIN

Oui un homme de toute pièce. Croquignolet épouvanté de la prédiction 95
de la Fée, fit enfermer sa fille dans une grande Tour de fer ; mais un
Ogre qui en était éperdument amoureux, sachant cela se fit faire
d'abord une bague d'une pierre d'aimant, avec laquelle il attirait la
Tour, et la faisait suivre après lui comme un petit chien barbet, et prit
des bottes de sept lieues pour ne point être rattrapé. Des bottes de sept 100

lieues à un Ravisseur de filles, le font aller bon train. Il y a cinq ans que nous suivons l'honneur de ma Maîtresse à la piste ; mais Madame, un honneur qui chemine depuis cinq ans avec des bottes de sept lieurs, met bien des fois des lévriers en défaut.

LA FÉE

Je t'ai déjà dit, que je protège l'honneur des filles ; mais mon pouvoir est limité, et je ne puis le conserver que jusqu'à l'âge de quinze ans et six minutes, et si c'est bien tiré. 105

ARLEQUIN *(regardant sa montre)*

Quinze ans et six minutes ? Hélas, il ne s'en faut qu'une demie heure que ma maîtresse n'ait cet âge là ! L'honneur de ma maîtresse n'a plus qu'une demie heure à vivre, et l'aiguille avance toujours ? Ah malheureuse Isménie ? 110

LA FÉE

Quoi ? C'est la Princesse Isménie que tu cherches.

ARLEQUIN

Oui, Madame.

LA FÉE

Je t'apprends qu'elle est dans cette caverne ; que je sauverai son honneur, et que tu es l'homme de toutes pièces qui doit la délivrer. 115

ARLEQUIN

Tout de bon !

LA FÉE

Je puis bien faire cela, puisque j'ai bien pu sauver la vie au Prince Octave, que j'ai changé en Rocher dans le temps qu'il allait être dévoré par les Ogres.

ARLEQUIN

Ah, Madame, vous m'avez ruiné ! Il sera sourd à ma voix, quand je lui
demanderais mes gages. 120

LA FÉE

C'est une Fée plus puissante que moi, à qui je vais te présenter, je te
donnerai un habit mystérieux, et une baguette enchantée pour délivrer
ta Princesse. Tu la changeras en rocher quand l'Ogre voudra l'épouser,
et tu lui rendras sa première forme quand tu verras arriver une Urne
d'or. Mais voilà la Fée. 125

SCÈNE IV

Une Fée chante, Arlequin.

(Arlequin rentre avec la Fée.)

(chante)

LA FÉE *(chante)*

Con la bellezza L'anime vince Donna volgar. Con la fortezza, Io che son
grande vo' trionfar. Arco di ciglia, laccio di chiome, In me non hanno al-
tro ch'il nome, Per piagar alme, e incatenar. Con la bellezza L'anime
vince Donna volgar. Con la fortezza, Io che son grande vo' trionfar. 130

SCÈNE V

Un Ogre, Isménie, La Nourrice.

L'OGRE

Allons, Madame, voilà la Nourrice qui va vous faire un Conte pour vous endormir. Nourrice faites-lui un Conte.

(Il contrefait les cris d'un enfant.)

LA NOURRICE

Plutôt que plus tard Pétille veut l'être, Plutôt que plus tard. Plutôt que
plus tard Pétille veut l'être, Plutôt que plus tard. Vaut mieux tard que ja- 135
mais, Dans cent ans tu auras le benêt, Vaut mieux tard que jamais, Bon-
beninguet a dit : le Poupard est à moi. Les railleurs ont dit : ah, ah, ah, je
le crois ! Messieurs les railleurs, pareil cas vous est hoc, Et pis encore,
Car tel de vous voit l'oeuf éclore, Dont il ne fut jamais le Coq. Ma- 140
dame, écoutez-moi, s'il vous plaît. Il était une fois un Prince nommé
Brutalin, il avait une fille qui s'appelait Pétille : or Pétille voulait se ma-
rier, parce qu'elle en avait envie, et elle disait toujours tout ci tout ça,
par ci par là, je suis déjà grande, ma mère le fut, je voudrais bien l'être.
Or Brutalin avait pris la Principauté d'un autre Prince qui s'appelait 145
Bonbenin Bonbenêt Bonbeninguet. Bonbeningueutte sa femme, en fut si
fâchée qu'elle en mourut de douleur en accouchant, et Bonbeninguet
prit le Poupard entre ses bras, et s'en alla dans un bois en pleurant. Il y
trouva une vieille fée, qui lui dit en marmottant, Bonbenin Bonbenêt,
Bonbeninguet, donne-moi ton poupard, et dans neuf mois d'ici je te fe- 150
rai trouver ta Principauté, une belle fille, et ton poupard encore avec.
Bonbeninguet lui donna le poupard, et la Fée le rendit si petit, si petit,
qu'elle le fit entrer dans un oeuf de poulette par le trou d'une aiguille,
et puis elle porta cet oeuf à la belle Pétille, en lui disant : Ma belle Pé-
tille, prends cet oeuf de poulette, et porte-le neuf mois dans ton sein 155
sans le casser ; quand tu l'auras porté neuf mois dans ton sein, tu t'en

· SCÈNE V

iras dans le jardinet de ton père, et tu chanteras ce refrain. Si bien donc que Pétille s'en alla dans le jardinet de son père chanter. Et Brutalin son père qui était à la fenêtre, disait de son côté : Or Brutalin fit un grand Bal où il convia tous ceux qui la demandaient en mariage. La Fée y amena Bonbeninguet déguisé en invisible ; et la première chose qu'il fit, fut d'aller batifoler à l'entour du sein de Pétille, qui se mit à dire ; Fi donc, ôtez-vous de là, arrêtez-vous, vous casserez mon oeuf. Tant y a que l'oeuf cassa, et une coquille piqua le sein de Pétille qui se mit à crier, ahi, ahi, ahi ! Et le Poupard en sortit, qui cria de son côté, eh, eh, eh, eh ! Les Épouseurs dirent tous : Je n'en veux plus, je n'en veux plus. Brutalin rendit le Royaume à Bonbeninguet qui reconnut le Poupard, et épousa Pétille. On rit, on dansa, et Bonbeninguet chanta cette chanson :

SCÈNE VI

Le Grand Ogre, Isménie, Plusieurs Ogres qui les accompagnent.

LE GRAND OGRE

Bonjour, ma Mignonne. Il faut que je t'épouse, ou que je te dévore. Choisis.

ISMÉNIE

Quel choix !

LE GRAND OGRE

Mariage, ou carnage, carnage.

ISMÉNIE

Si tu n'as point d'égard pour la pitié, du moins respecte l'amour.

LE GRAND OGRE

L'amour ! Ah, ah ! L'amour ! Je frissonne d'amour ; mais j'enrage de faim. Si tu veux je serai un ours affamé, un tigre en fureur, ou bien un bichon caressant, un petit mouton.

175

ISMÉNIE

Ah ! Je n'ai point d'autre choix à faire, dévore-moi, monstre horrible.

(Il fait des grimaces.)

(Il danse.)

(D'un coup de massue il jette plusieurs Ogres à terre, Isménie prend la fuite. Comme l'Ogre la poursuit, Arlequin survient avec la baguette enchantée, et la change en rocher.)

LE GRAND OGRE

Tu me trouves horrible ! Hé de grâce trouve-moi beau ! Ah ! Si tu te connaissais en grimaces ; tiens. Mes yeux, mon nez, ma bouche, ce ton de voix moelleux. Admire ma force, admire mon agilité.

180

SCÈNE VII

Arlequin, Isménie et Octave changés en Rocher.

(Il chante.)

(Une urne d'or sort de dessous le théâtre.)

(Il donne un coup de baguette, et Octave et Isménie reprennent leur première figure.)

ARLEQUIN

Rochers, vous êtes sourds et plus froids que citrouilles, Et sans vous approcher vous demeurez ici, Huit jours après l'Hymen, vous serez froids aussi, Et vous n'aurez de feux que pour vous chanter pouilles. Voilà
mon Maître et la Princesse, tous deux en Rochers. Ah ! Qu'ils sont bien
en état de se faire l'amour à présent ! Allez, contez-vous donc des dou-
ceurs, allons donc. Je voudrais bien pouvoir leur rendre leur première fi-
gure ; mais je ne le puis faire que quand je verrai une Urne d'Or, à ce
que m'a dit la Fée. Ah ! Voilà justement l'Urne. Allons.

185

190

OCTAVE

Ah, ma Princesse !

ISMÉNIE

Ah, mon Prince !

ARLEQUIN

Vite, vite, mariez-vous pendant que la tendresse est toute chaude.

OCTAVE

Mais il faudrait le consentement du Roi Croquignolet son père.

(Croquignolet armé sort de l'urne.)

ARLEQUIN

Hé, mariez-vous toujours, le consentement viendra ensuite. Mais voilà
justement Monsieur Croquignolet lui-même.

195

ISMÉNIE

C'est mon père.

ARLEQUIN

Monsieur Croquignolet, ces deux Amants vous attendent pour donner votre consentement à leur mariage.

CROQUIGNOLET *(chante)*

Le conseil d'un vieux Barbon Est toujours bon, Est toujours bon, Mais
en fait de mariage, Une fille de votre âge, En sait plus, ma foi, Qu'un 200
Père comme moi.

(Arlequin donne un coup de sa baguette, et le Théâtre se change en un Palais magnifique. On y voit une Pendule, un Limaçon, un Papillon et une Lanterne.)

ARLEQUIN

Puisque voilà le consentement, réjouissons-nous. Je m'en vais changer cette grotte en un palais magnifique, le Palais des Fées.

(Arlequin frappe une seconde fois de sa baguette, et le Papillon devient une Nymphe, la Lanterne un Berger, le Limaçon un Vieillard, et la Pendule une Dame.)

ARLEQUIN

Tout ce que vous voyez-là, ce sont des gens que les Fées ont ainsi métamorphosés pour se divertir, mais je m'en vais leur rendre leur première 205
forme.

ARLEQUIN

Hé bien, vous qui étiez Papillon tout à l'heure, contez-nous un peu la raison pourquoi les Fées vous avaient ainsi métamorphosée.

LA NYMPHE *(chante)*

Un jeune inconstant Brûlait pour moi d'une flamme nouvelle. Son feu
me parut si brillant, Que je fus légèrement, Me brûler à la chandelle. 210

ARLEQUIN

Tout Papillon qui se laisse attirer, À la lueur d'une chandelle, A beau
voler, tourner, virer, Tôt ou tard il en a dans l'aile. Mais vous, voudriez-
vous bien nous dire par quelle raison on vous avait changé en Lan-
terne ? 215

LE BERGER

La Fée qui m'a ainsi métamorphosé avait de la bonne volonté pour moi,
je crus qu'il fallait filer le parfait amour, je débutai par les soupirs, les
soins, les respects, enfin je m'amusai à lanterner l'amour. La Fée fut si
rebutée de mon lanternerie romanesque, qu'elle me changea comme
vous avez vu. 220

ARLEQUIN

Le lanternerie des amants Lanterne fort l'oreille aux femmes de bon
sens, Il faut mener tambour battant Une beauté moderne, Et pour entrer
la nuit chez elle sans lanterne, Il faut, sans lanterner, parler d'argent
comptant.

LE BERGER CHANTE

Il ne faut point lanterner, En amour aimons à la moderne : Qui s'amuse
à la baliverne N'est bon qu'à berner. Il ne faut point lanterner. Et 225

lorsqu'une Bergère aimable Nous donne un moment favorable, Il ne faut point lanterner, Il ne faut point lanterner.

ARLEQUIN

Et vous qui gardez encore quelque chose du Limaçon que vous étiez tout à l'heure, contez-nous donc votre aventure.

230

(chante)

LE VIEILLARD *(chante)*

Vieux et bossu, Je voulus Avec la jeune fée, ébaucher l'aventure. Elle en eut le frisson, Voyant mon encolure, Et d'un froid Limaçon Me donna la figure. Tout Limaçon que j'étais, Je voulais, La voyant gentille, Rire et folâtrer, Elle me fit rentrer Dans ma coquille.

ARLEQUIN

Oh vous n'êtes pas le premier Limaçon qu'on a fait rentrer dans sa coquille, après lui avoir fait montrer les cornes. Mais vous, Madame la Pendule, pourrait-on savoir votre histoire ?

235

LA DAME

C'est une Fée de mes voisines qui me changea en Pendule, parce que ma conduite était trop bien réglée.

ARLEQUIN

Ce Trop bien, n'est pas dans la nature.

240

LA DAME

Oh, Monsieur, c'est une chose avérée, toutes mes voisines se réglaient sur moi, et on m'appelait la Pendule du quartier, parce que tout était si

bien ordonné chez moi, qu'on n'y perdait pas un moment, et que le jeu, la conversation galante, et les autres occupations des femmes se succédaient régulièrement.

245

ARLEQUIN

Le jeu et la conversation galante faisaient vos occupations sérieuses ? À quoi passiez-vous donc vos heures de récréation ?

LA DAME

Tout était si bien distribué, qu'on ne s'ennuyait jamais. Toutes les heures étaient marquées sur mon agenda de coquetterie, l'heure du joueur, l'heure du musicien, l'heure du bel esprit...

250

ARLEQUIN

L'heure du Berger ? Mais dites-moi, comment marquiez-vous l'heure des importuns, car les importuns sont des animaux qui viennent à toutes les heures ?

LA DAME

Ah, monsieur, on ne saurait trop importuner une femme d'esprit. Elle se sert de l'un pour chasser l'autre, et elle tire de chaque caractère d'homme tout ce qu'on en peut tirer. Elle oblige, par exemple, ce fade Adorateur qui ne sait dire que gano et sans prendre, à perdre son argent contre ce Galant mal aisé qui en sait faire un meilleur usage ; et quand la reprise d'ombre est finie, il faut bien que le sot cède la place au bel-esprit.

255

260

ARLEQUIN

J'entends. C'est-à-dire que les amants se succèdent chez vous comme les heures dans les pendules. Et comme un clou chasse l'autre, le jeune héritier commence où la dupe ruinée finit. Ceux qui payent la collation

sont relevés par ceux qui la mangent, et quand le Colonel entre par la porte, le sous-traitant sort par la fenêtre. Voilà assurément une belle police. Vous êtes une pendule à répétition. Vous sonnez à toutes les heures ; mais vous sonnez très irrégulièrement. Voici la Fée qui vient mener le branle. 265

(chante)

LA FÉE *(chante)*

Tout dans la nature, Change de figure, Quand nous commandons, En faisant tac tac, avec nos baguettes, Nous changeons Les vieilles Coquettes En jeunes tendrons. 270

(chante)

LA DAME *(chante)*

Sans être sorcières, En mille manières Nous nous transformons, Sans faire tac, tac, nous autres Coquettes, Nous changeons De simples Griottes En riches Jupons.

(chante)

LE VIEILLARD *(chante)*

Malgré nos grimaces, Nos rides, nos glaces, Souvent nous chantons : Et faisant tac, tac, en belles espèces, Nous changeons Les fières tigresses En petits moutons. 275

ARELQUIN *(chante)*

Pour nous satisfaire, De toute manière Nous nous déguisons, En faisant tac, tac, par nos fariboles, Nous changeons En bonnes pistoles Nos gaies chansons. 280